

Lecture : 2 Rois 5.1-20

Les cadeaux inattendus

Naaman le syrien : le choix du prédicateur. Celui qui sait. Qui doit, enfin qui devrait savoir. Alors on se dit : Ah oui, vraiment, c'est un bon texte pour les aumôneries, il va y en avoir pour tout le monde.

Pour tous les aumôniers, les visiteurs, les bénévoles, les soignants.

D'abord, dans ce passage, il y a la maladie, ça va parler pour tous ceux qui travaillent ou qui passent du temps à l'hôpital.

Puis on trouve aussi la fatalité, la guérison qu'on imagine impossible.

ça c'est un bon support pour l'édification des visiteurs en maisons de retraite...

N'oublions pas la position du lépreux, comme celui que l'on rejette, ça va bien faire pour les visiteurs de prisons. Pour l'aumônerie militaire, on ira chercher le côté protocolaire de la guérison attendue par le malade, les ordres donnés, les messages transmis par les subordonnés. Enveloppé, c'est pesé, allons y pour Naaman le Syrien. et nous voilà partis, avec le film qu'on s'est fait.

Deux mille neuf cent ans d'histoire ont passé. Le récit est toujours là. Et il continue à parler. Et voilà le texte qui commence à exprimer d'autres choses, des imprévus. On se fait toujours un film, on croit toujours connaître, on croit avoir compris.

La maladie, elle est bien là, le malade voudrait qu'elle parte par la grande porte, et voilà qu'elle s'en va par la porte de service.

Et voilà qu'elle reviendra même sur une autre victime, comme une punition qui serait méritée... mais c'est la suite de notre récit.

Le lépreux n'est pas du tout le rejeté qu'on attendrait. Il est riche et considéré.

Le médecin, ce n'est pas le malade qui l'a trouvé. Par un détour compliqué, c'est la jeune servante de sa femme. Le hasard : Dieu qui se promène incognito.

La guérison n'a été précédée d'aucun entretien, aucun contact, aucune compassion, aucune empathie.

Avec tout ce que nous savons sur la rencontre, la mise en relation, la reconnaissance... Nous risquons bien de ne recevoir aucune leçon de ce texte...

Naaman apprend ce que dit la jeune servante israélite. Des mots venant d'une étrangère, une enfant ? L'histoire ne dit pas pourquoi cette fillette a été crue sur parole. Elle exprime une certitude tranquille et simple. Eh oui, quel dommage, le maître pourrait guérir tout de suite s'il se présentait au prophète de Samarie. Sur la foi de cette fillette, le général va trouver son protecteur, Le roi de Syrie lui fait une lettre de recommandation. Naaman part

avec de l'argent. Beaucoup d'argent.

A combien estimez vous votre guérison ? Une vraie bonne guérison de riche, ça va chercher dans les 300 kilos d'argent, 60 kilos d'or, et vous me mettez aussi dix habits somptueux pour le supplément d'honoraires.

Le roi d'Israël reçoit la lettre, il ne comprend rien. Il s'affole, il croit à une provocation du genre de celles qui précèdent une guerre.

C'est parce que le roi d'Israël ne connaît pas Elisée. Lui non plus, il ne connaît pas le pouvoir du prophète.

Heureusement, Elisée dispose d'un service de renseignement au point, il rassure le roi, t'as qu'à lui dire de venir chez moi, et il saura. Et peut-être que toi aussi, tu sauras qu'il y a un prophète dans ton pays.

Naaman débarque avec tout son tralala, et au lieu d'être accueilli, il se retrouve planté devant la porte avec toute sa suite, Elisée ne sort même pas pour le saluer, il lui fait passer un message.

Colère du général, qui est habitué au respect. Colère du malade, qui voit sa maladie traitée sans égards. Enfin quoi. Une vraie maladie bien grave et incurable, on ne va pas me l'enlever comme ça d'une pichenette. Il est en train de vouloir faire croire que je ne suis pas malade ? Moi aussi j'ai besoin d'être reconnu comme malade.

Ma maladie, elle me tue, et elle est tellement importante pour moi. Besoin de reconnaissance pour sa personne; mais aussi pour sa maladie. Croyez moi, docteur, je suis malade, très malade.

Docteur, je vois bien que vous ne me croyez pas. Si vous pensez que je peux guérir comme ça, bêtement, vous n'êtes pas le médecin qu'il me faut.

ça a suffi pour que Naaman se décide à prendre le chemin du retour.

L'impulsion qui lui avait donné espoir, ses attentes de guérison,

la parole de cette enfant qui sonnait si vrai...

Tout est effacé parce qu'on n'a pas considéré sa maladie comme il fallait.

Et puis de nouveau c'est la parole d'un serviteur qui le fait réfléchir.

Je l'aime bien Naaman. Il est partagé entre l'envie de guérir et le besoin de faire reconnaître à tous sa souffrance.

Il a peur d'une guérison sans spectacle, trop simple, trop modeste...

Mais il entend. La souffrance donne des oreilles. Le désespoir aiguise les sens. ça lui fait tellement mal, d'être

malade, que son être est tendu vers tout ce qui pourrait le changer. Alors, tant pis si c'est un serviteur qui parle. Il entend.

On le voit bien, dans nos visites. Les enfermés, les empêchés, les personnes blessées que nous rencontrons, elles ont souvent un entendement, une acuité étonnantes. Elles sont capables, dans la demi seconde de votre arrivée, de savoir ce qu'elles vont pouvoir vous demander, s'il ya quelque chose à tirer de vous, si vous avez peur, si vous êtes quelqu'un à qui elles vont pouvoir parler ou non... Naaman; lui, il entend. Finalement, les serviteurs ont raison. Tout est bon à prendre si la guérison peut être au bout.

Tant pis pour le protocole. Tant pis pour la considération due à ma souffrance... pourvu qu'elle s'en aille. J'ai failli faire une bêtise, j'étais en train de repartir. Heureusement que les serviteurs m'ont parlé.

D'ailleurs, les serviteurs, s'ils ont parlé alors même que le général faisait éclater sa colère, c'est qu'ils ont su qu'ils pouvaient le faire.

Que ça servirait à quelque chose. Naaman l'aimé, le gracieux.

Naaman l'écoutant.. Un moment de honte c'est vite passé, je ferai ce qu'il a dit, on verra bien.

Le miracle arrive. Le cadeau de Naaman. La pureté. Le but du voyage.

Mais voilà, il n'y a pas eu d'épreuve, il n'y a pas de facture, Naaman n'a même pas vu le visage de son docteur. Alors tout de même, il veut payer. Il va parler au prophète. qui demeure intraitable. Il refuse jusqu'au dernier centime.

C'est à ce moment que la foi de Naaman s'exprime.

Quand il comprend que c'est gratuit. Si c'est gratuit, alors j'ai envie de donner autre chose que de l'argent.

Naaman est un homme droit. Il est fidèle. Ce qu'il vient de découvrir, il va le garder. C'est bien le Dieu d'Israël qui est le seul, le bon, le vrai.

Le Seigneur est le Dieu d'ici, peut-être pas de là-bas.

Pour pouvoir l'adorer dans son pays, Naaman a besoin d'un peu de terre, et demande pardon s'il doit s'incliner malgré lui devant Rimmon...

Et voilà le deuxième cadeau de Naaman. La paix. donnée par Elisée : Tu peux t'en aller en paix.

Alors vous connaissez la suite du récit, même si on ne l'a pas lue aujourd'hui : c'est le serviteur cupide, Guéhazi, qui se dit c'est trop bête le général voulait tout donner, voilà qu'il remporte son or, je vais essayer d'en récupérer un peu... Il monte un stratagème, qui aboutit à la punition sans appel : Guéhazi sera lépreux à son tour, lui et ses descendants. Une vraie leçon pour ceux qui voudraient monayer l'action du Seigneur. à ceux qui veulent monayer la guérison., la libération.

Mais heureusement, de nos jours, personne ne veut monayer la maladie, la souffrance ou la misère. ça n'existe pas. Heureusement.

J'imagine le retour de Naaman. Il a reçu un cadeau de la petite servante. Il a reçu un cadeau de ses serviteurs qui lui ont fait changer d'avis. Il a reçu deux cadeaux du

prophète. il revient les mains pleines.

et en plus il a de la terre dans ses bagages.

De cette histoire, on peut retenir beaucoup de choses.

J'aurais envie de vous laisser avec trois paroles.

1 Ce que Dieu nous donne est gratuit, et c'est cette gratuité qui rend le message crédible. Ce n'est pas la guérison qui a convaincu Naaman. C'est la gratuité.

2 c'est parfois celui qu'on n'écoute pas qui détient la parole la plus importante :

“le prophète de Samarie peut te guérir”

“pourquoi tu ne fais pas ce qu'il te dit sous prétexte que c'est trop facile?”

3 le chemin de guérison, ou le chemin de libération, ne passe pas par les voies que nous attendons.

L'accompagnement des personnes n'est pas seulement l'accompagnement de la souffrance, mais marcher ensemble sur un chemin inattendu.

A Dieu seul soit la gloire